

Jusqu'où aimer ?

C'est une longue page d'évangile que nous venons d'entendre : elle nous fait entrer dans ce que Saint Paul appelle une sagesse venue des profondeurs de Dieu, et c'est bien le cas puisque c'est le Fils de Dieu qui nous la dévoile.

Longue page, car Jésus semble vouloir enfoncer le clou, forcer le trait, à l'aide de trois exemples, tout cela pour bien expliquer comment il vient, non pas abolir, mais accomplir les commandements de la Loi juive, ces commandements, ces dix paroles bien connues qui sont aussi une base commune pour l'humanité : **« Tu ne tueras pas, tu ne commettras pas d'adultère, tu ne feras pas de faux serments »** autant de règles minimum pour pouvoir vivre ensemble et se faire confiance. Alors, laissons-nous instruire par les **trois exemples** que donne Jésus et il me semble bien que pour vous, les fiancés ici présents, mais aussi pour tous les époux présents, il y aura de quoi faire son miel, comme on dit.

Dans le **premier exemple**, Jésus nous indique clairement qu'il y a 1000 façons de tuer son prochain, même si de fait on ne lui ôte pas la vie : la colère, l'insulte, la médisance font aussi mal et l'actualité toute récente nous montre combien en quelques clics on peut mettre par terre quelqu'un. La délicatesse de l'amour va jusqu'à cette vigilance du langage pour ne pas blesser ou faire du tort, si peu que cela soit. Et il est bon chaque soir, en couple notamment, de demander pardon quand il y a eu colère, paroles blessantes. Et Jésus nous donne même le bon conseil de ne pas laisser s'envenimer les conflits, quand il dit : **« Accorde toi avec ton adversaire pendant que tu es en chemin avec lui, pour éviter qu'il ne te livre au juge... »**. C'est le conseil que j'aime à donner à tous les couples : si des difficultés surgissent entre vous, ne les laissez pas s'installer, acceptez de vous faire aider...

Et Jésus va plus loin encore : **« si tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi, va te réconcilier avec lui »** ; si je comprends bien, je suppose que ce frère en question est fautif, que c'est lui qui devrait faire le premier pas vers moi ; or Jésus nous demande de prendre l'initiative d'une réconciliation, même si nous ne sommes pas en tort : rien ne nous y oblige, sinon la vérité de l'amour, qui ne connaît pas de limitation. **« Ayant aimé les siens, il les aima jusqu'au bout »**, écrit



l'évangéliste Jean au moment où Jésus aborde les jours de sa passion et de sa mort sur la croix. Et le pardon n'est-il pas un ingrédient indispensable, à un moment ou l'autre d'une vie de couple, mais aussi plus largement dans les relations humaines ? Ce n'est pas facile, il faut parfois du temps : mais le Christ à l'œuvre dans notre vie de

baptisé, dans le sacrement du mariage, ne nous laisse pas seul sur ce chemin, si nous voulons bien lui faire une place et lui faire confiance.

Le **deuxième exemple**, celui de l'adultère, est un peu comme le premier : il y avait bien des façons de tuer, il y a bien des façons d'être infidèle, même si apparemment et extérieurement rien ne se passe de répréhensible. Tout part des pensées du cœur et elle peuvent abîmer peu à peu une relation, lui ôter sa sincérité, si on les laisse vagabonder. Et là encore Jésus, dans un langage un peu excessif pour que l'on comprenne bien, nous donne un bon conseil, en nous invitant à accepter des renoncements à notre portée qui nous éviteront l'irréparable : **« Si ta main droite entraîne ta chute, coupe la .. c'est ton intérêt de perdre un membre et que ton corps tout entier ne s'en aille pas dans la géhenne, c'est-à-dire soit définitivement condamné »**. Oui, parole excessive, mais vraie sagesse : celle des renoncements nécessaires, souvent douloureux, pour un plus grand bien, pour que l'amour grandisse au lieu de périr.

Le **troisième exemple** qui illustre comment Jésus entend accomplir la Loi donnée par Dieu à Moïse est celui des serments : la loi demandait de n'en pas faire de faux et Jésus lui propose de n'en pas faire du tout car si notre parole est vraie elle n'a pas besoin d'être appuyée par un serment, par un "je le jure sur la tête de ma mère" ou autre. Du reste, l'expérience m'a montré que plus on jure ceci ou cela, moins la parole qu'on veut faire croire est crédible. Une parole vraie n'a pas besoin de tuteur, de béquille ; et c'est là la force des paroles que vous, les fiancés, échangerez dans quelques mois lors de la célébration de votre mariage, pour dire que vous vous choisissez pour la vie entière : votre oui sera oui, l'un pour l'autre et pour Dieu.

Dans le texte que vous pourrez lire sur la feuille paroissiale de cette semaine, le pape François écrit que le mariage n'est jamais achevé, qu'il est **« un chemin de maturation qui part des fragilités de chacun pour, grâce au don de Dieu, pour faire place à une réalité toujours plus solide et plus belle. »** On peut en dire autant de la vie chrétienne, de notre vie de baptisé : c'est un long chemin durant lequel nous essayons, avec nos fragilités, de mettre en œuvre la sagesse nouvelle que nous donne le Christ dans l'évangile de ce jour. Rendons grâce, dans cette eucharistie, pour les fruits que porte dans les couples comme dans chaque baptisé, la sagesse de l'évangile lorsqu'elle est prise au sérieux. Car la sagesse du Seigneur est grande : elle est pour notre vie. Amen